

Une trahison



Le Guerchin,
Samson et Dalila
(1654)

L'histoire d'un amour trahi issue de l'Ancien Testament, celle de Samson séduit par la courtisane Dalila. Soudoyée par les Philistins, elle harcèle son amant pour connaître le secret de sa force extraordinaire. Apprenant que celle-ci réside dans ses cheveux, elle l'enivre puis lui coupe les cheveux. C'est le moment qu'à choisi Guerchin : à gauche, Dalila, les ciseaux en main, vient de commencer à couper la chevelure de Samson qui s'est endormi sur ses genoux. A droite, cachés derrière des colonnes, les Philistins attendent de pouvoir s'emparer du héros auquel ils crèveront les yeux avant de le réduire en esclavage.

Le choix du conservateur



Alexandre-Evariste Fragonard,
Don Juan et la statue du commandeur
(vers 1830)

Don Juan, ennemi de la morale, séducteur (1003 conquêtes féminines !) cynique et athée, est le héros d'une des pièces de Molière comme d'un opéra de Mozart (Don Giovanni) créé en 1787. Le sujet parlait à la génération des romantiques, génération perdue après l'épopée napoléonienne et nostalgique de l'insouciance douce de vivre, pour les classes aisées, de l'Ancien Régime. Le dénouement est ici illustré : alors que son serviteur est évanoui d'effroi, Don Juan, après avoir tué le Commandeur, est saisi dans sa fuite par sa statue qu'il a défiée. Refusant de se repentir, il a être anéantie par celle-ci.

Drame de la jalousie



Chassériau,
Le Réveil de Desdémone
(1844)

Shakespeare fut une source d'inspiration essentielle pour la génération des artistes romantiques. C'est en 1844 que Théodore Chassériau réalise une série de 16 planches destinées à une édition illustrée d'Othello. Cette esquisse s'inscrit dans les derniers moments du dénouement tragique de la pièce. Suite aux manipulations de Iago, le maure Othello est convaincu de l'infidélité de son épouse. Désespéré, il se rend dans la chambre où elle dort. A son réveil, il interroge Desdémone sur sa trahison qu'elle nie farouchement. Malheureusement, Othello ne la croit pas et l'étouffe finalement dans son lit.

Une visite Un thème

au
**Musée des
Beaux-Arts**

2, place du Château, Palais Rohan
tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

Amours épouvantables Aimer à perdre la raison !

Un couple mal assorti



Lucas de Leyde, *Les Fiancés*

(vers 1530)

Il lui a fait sa demande, et elle a dit oui. Il lui passe l'anneau au doigt et l'on peut s'étonner qu'il choisisse pour cela son index, et non son annulaire comme cela se pratique aujourd'hui. Ils se regardent dans les yeux et elle a posé sa main sur son épaule. Scène de bonheur conjugal ou satire ?

A bien les observer, ce couple est assez mal assorti. En effet, la femme, de face et dans la lumière, est légèrement plus haute que son compagnon. Elle le domine ! L'homme, dans l'ombre et de profil est bien plus âgé qu'elle... autant d'hérésies pour les mentalités de l'époque. Le regard et le geste de la fiancée semblent soudain moins tendres et plus insistants.

Une copie de l'œuvre conservée à Londres semble confirmer la satire en affichant la maxime : « Marie-toi en hâte, repens-toi à loisirs. »

Mort pour une danse



Andrea Vaccaro, *Tête de saint Jean-Baptiste*

(vers 1645)

« Je veux la tête de Jean le Baptiste ! » Voilà ce que répond Salomé à son beau-père, le roi Hérode quand celui-ci, encore tout étourdi par la fabuleuse danse que la jeune femme vient de réaliser pour lui, lui propose de réaliser son désir le plus cher, même le plus déraisonnable. La tête du saint est seule. Elle est posée sur un plateau où les coulures de sang laissent deviner une décollation récente mais les yeux entrouverts semblent se tourner vers nous dans un dernier regard.

Salomé appartient à ces figures bibliques de femmes qui s'inscrivent dans la violence et qui inspireront beaucoup les artistes du 17^e siècle. Judith décapite Holopherne (salle 2, Le Corrège), Dalila trahit Samson pour le faire emprisonner (salle 12, le Guerchin) et Jaël plante un pieu dans la tête de Sisera.

L'inceste biblique



Simon Vouet, *Loth et ses filles*

(1633)

Scène sensuelle mais étrange : un homme âgé, entouré de deux jeunes femmes. L'une apporte du vin, l'autre, que l'homme embrasse, est presque nue.

La scène est d'autant plus dérangeante quand on en découvre le sujet : non quelque dieu païen avec deux nymphes mais un père et ses deux filles, un inceste.

Cette scène est tirée de l'Ancien Testament. Loth et ses filles sont les seuls survivants de la ville de Sodome, détruite par Dieu. Craignant que leur peuple ne s'éteigne, les filles de Loth l'enivrent afin de s'unir à lui pour tomber enceintes.

Pour l'amour d'un animal



Jacopo Vignali, *Cyparissus*

(vers 1625)

Au cœur d'une forêt, un jeune homme est allongé sur le corps d'un cerf. L'animal est mort, il a été touché par une flèche, plantée dans son cou. Le dard est venu de l'arc de son meilleur ami, Cyparissus, comme le laisse deviner la concordance de couleurs entre la flèche du cerf et celles du carquois du jeune homme.

Ce cerf était différent, béni des dieux, il parcourait l'île de Cos où il vivait en harmonie avec les habitants. Cela explique le collier autour de son cou et les rubans sur ses bois. Cyparissus pleure et prend dans ses bras le corps de celui qui fut son plus proche compagnon (son amour ?). Pour connaître un deuil éternel, Cyparissus est métamorphosé en cyprès par le dieu Apollon qui gémit « Je verserais des larmes sur toi, tu en verseras sur les autres et tu seras le compagnon de la douleur ».